

## LA MÈRE DU FRANC-TIREUR.

## I.

Le ciel est d'un aspect bien rigoureux, ce soir,  
 Un vent échevelé bat la triste demeure ;  
 Près du pâle foyer, une femme à l'œil noir,  
 Aux cheveux grisonnants, tricote un bas, et pleure.  
 C'est une pauvre veuve ayant dans les combats  
 Un fils, le seul soutien de sa rude existence ;  
 Son fils ! peut-être, hélas ! il ne reviendra pas !....  
 Son âme éprouve alors une douleur immense.

— O mon Dieu ! quel temps froid ! combien il doit souffrir !  
 Si je pouvais au moins sauver sa jeune vie !...  
 Ah ! sur le sol glacé, lui faudra-t-il mourir ?...  
 Moi, je suis vieille... Eh bien ! la mort me fait envie !  
 Prenez-moi, car je m'offre à vous de si grand cœur !  
 Epargnez mon enfant ! qu'il résiste à la guerre,  
 Que bientôt, grâce à vous, il revienne vainqueur !  
 Je veux qu'il soit Français ! la patrie est sa mère !....  
 Mais s'il devait périr !... mais s'il faut le pleurer,  
 S'il faut apprendre un jour... ô Dieu ! quelle souffrance !..  
 Pour la France et pour lui je voudrais expirer !  
 Laissez-moi les sauver, divine Providence !

## II.

Mon gars est courageux ; sans avoir ses vingt ans,  
 Il s'est fait franc-tireur comme allant à la noce.  
 — Mère, ne pleurez pas, disait-il, c'est le temps  
 De m'éveiller en homme ! — Et cet enfant précoce,  
 Tout en fixant sur moi son regard tendre et vif,  
 Tressaillait en parlant de sa noble patrie !  
 Je surprénais parfois un mouvement furtif  
 De pitié pour sa mère, et j'étais attendrie ;  
 Je l'embrassais longtemps, je l'embrassais encor,  
 Sur ses beaux cheveux noirs, sur son front si limpide  
 J'eusse voulu toujours conserver mon trésor,